

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ASSOCIATION DRAMATIQUE
REVUE

Sommaire

Ce n'était pas la peine, chanson interprétée par BERTHA SYLVAIN. — *Larillila*, chanson napolitaine interprétée par YVONNE YMA, des Ambassadeurs. — *Une soirée aux Ambassadeurs*. — *Tra da ou di*, chansonnette créée par DRANEM. — *Luzerne et Sainfoin*, paysannerie interprétée par Mlle DENARBER. — *La Mortadelle*, scène saucissonnière créée par STRACK, aux Ambas.

Yvonne
IMA

aux
Ambassadeurs



BERTHA SYLVAIN

CE N'ÉTAIT PAS LA PEINE

Paroles de
JEAN PÉHEU

CHANSON

Musique de
V. SOULAIRE



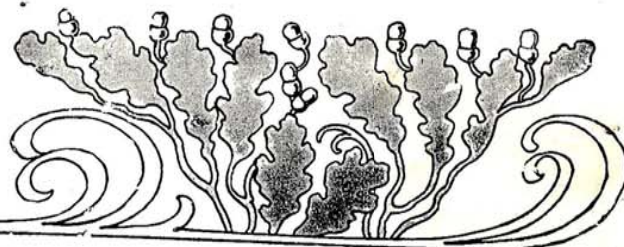
Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publié avec l'autorisation de M. JEAN PÉHEU, éditeur, 41, Faubourg St Martin, Paris.

REFRAIN

Non, ce ne serait pas la peine,
Afin de briser notre chaîne,
De nous dir' : « Adieu, c'est fini ! »
Et d'abandonner notre nid
Pour que, plus tard, avec tristesse,
Regrettant notre maladresse
Nous pleurions tous deux nos
[amours]
Et le bonheur des anciens jours.



Se consolent d'une chanson





II

Plus tard, Dieu Cupidon.
 Leur donna un poupon
 Pour les amants, ce fut une vraie
 Mais hélas le besoin [fête
 Fit qu'un soir pour un rien
 Ils désertèrent leur petite cham-
 [brette
 Et par amour-propre chacun d'eux
 Se redisait des larmes plein les yeux.

AU REFRAIN

III

Les amants ont vieilli
 Leurs cheveux ont blanchi
 La vie pour eux ne fut qu'un long
 Mais malgré le passé [calvaire
 Leur pauvre cœur blessé
 N'a pas voulu partager leur colère
 Quand ils se rencontrent parfois
 Ils répètent leur chanson d'autre-
 [fois.

2^e COUPLET §

Plus



LARILLILA

CHANSON NAPOLITAINE

Paroles de
A. L. HETTICHMusique de
**ALBERT
DE CRISTOFARO**Yvonne YMA — DES —
AMBASSADEURS

All^{to}

PIANO *f*

p grazioso

Ce fut au soir à l'E-

p grazioso

-gli-se; Après de sa mè-re as-sise, Par le ciel semblant conquise; Elle a-

-vait les yeux baissés: Fleur jo-lie à peine é-close! Sur vous mon rê-ve se

Rall. *grazioso*

pose, Permet-trez-vous pas que j'o-se Tout la veu de mes pen-sers? Larilli-

Rall. *pp grazioso*

lla lli lli lla lla La-rilli lla lli lli lla lla Répondez vi-te, Répondez

pp

bas, Mes yeux voient trouble et mon cœur bat — Larilli lla lli lli

I

Ce fut un soir à l'Église;
Auprès de sa mère assise,
Parleciel, semblant conquise,
Elle avait les yeux baissés
« Fleur jolie, à peine éclosée;
Sur vous, mon rêve se pose,
Permettez-vous pas que j'ose
Tout l'aveu de mes pensées? »

La-ril-li lla lla lli lli lla lla
La-rilli lla lla lli lli lla lla
Répondez vite, Répondez bas;
Mes yeux voient trouble et
[mon cœur bat
Larilli-lla lla lli lli lla lla
Larilli-lla lla lli lli lla lla
Répondez vite, Répondez bas
Mes yeux voient trouble et
[mon cœur bat.



II

En ses yeux naît un sourire,
Et j'entends sa voix me dire
Apaisez votre délire,
Et venez bientôt chez nous
Une fille jeune et sage,
Ne dit oui qu'en mariage;
Mon amant... fi... davantage,
Mon époux!.. le voulez-vous?»

Larilli-lla lla lli lli lla lla
Larilli lla lla lli lli lla lla
Répondez vite, Répondez bas
Mes yeux voient trouble et
[mon cœur bat
Laril-li-lla lla lli lli lla lla
Laril-li-lla lla lli lli lla lla
Répondez vite, Répondez bas;
Mes yeux voient trouble et
[mon cœur bat.

...Tout l'aveu de mes pensées ?

lla lla Larilli lla lla lli lli lla lla Répondez vite, Répondez bas; Mes yeux voient trouble et mon cœur bat. *D.C.*

Un bai - ser vaut une messe. Et c'est peu je le confesse, Pour avoir votre tendresse, de la payer ce prix

là. Plus heu - reux qu'un dieu sur terre Na - yant crainte du ho - taire, je suis prêt pour mieux vous plaire, A vous suivre, jusque là — Larilli *Rall. grazioso*

III

Un baiser vaut une messe;
Et c'est peu, je le confesse,
Pour avoir votre tendresse,
De la payer ce prix-là !
Plus heureux qu'un dieu sur
[terre,
N'ayant crainte du notaire,
Je suis prêt, pour mieux vous
[plaire,
A vous suivre jusque-là ? »

Laril-li-lla lla lla lli lli lla lla
Larilli-lla lla lli lli lla lla
Qu'on nous marie, n'atten-
[dons pas;
Mes yeux se troublent mon
[cœur bat
La-ril-li-lla lla lli lli lla lla
La-rilli-lla lla lli lli lla lla
Qu'on nous marie n'atten-
[dons pas,
Mes yeux se troublent, mon
[cœur bat.



Mon amour... fi...

Tempo

lla lla lli lli lla lla La ril li lla lla lli lli lla lla Qu'on nous ma-ri-e, n'attendons
pas; Mes yeux se troublent, mon cœur bat. La rilli lla lla lli lli lla lla La rilli
lla lla lli lli lla lla Qu'on nous marie, n'attendons pas, Mes yeux se troublent, mon cœur bat.

Yvonne YMA

DANS LA
REVUE DES

"Ambassadeurs"



Yvonne YMA

Une Soirée aux Amb



Photographie prise à 10 heures du soir, par le service photographique de "Pa

ssadeurs



« Paris qui chante » a décidé de demander, toutes les fois que cela lui sera possible, à un artiste connu, son appréciation sur le spectacle auquel il collabore, et sur ses camarades, « Messieurs et Dames ».

Nous avons la bonne fortune de commencer aujourd'hui par M. DUFLEUVE, qui a bien voulu nous envoyer le ravissant compliment qui suit dédié à ses camarades.

Puisque Paris qui chante me demande en passant
De dir' ce que je pense sur tous mes camarades :
Comédiens et chanteurs, avec ou sans talent,
Je vais le dire ici, d'une seule tirade.
Je pens' que les artistes sont tous de grands enfants
Faciles à diriger quand on sait bien les prendre.
Ils ont un très bon cœur et le prouvent souvent
En prêtant leur concours pour un service à rendre.
Je n'ai pas vu chez eux encore : un assassin,
Un voleur, un filou, voir même une mauvaise tête !
Si souvent, la misère entre chez l' cabotin,
Il cherche à la chasser par des moyens honnêtes.
Je ne veux pourtant pas fair' de l'artiste un saint,
Car il a ses défauts comme tout le monde, en somme.
Quelquefois : « m'as-tu vu », prétentieux, fat, hautain !
C'est la faute au succès qui grise la femme et l'homme.
Et combien de brav' gens travaillent grâc' à l'acteur :
Souffleurs, marchands d'programmes, musiciens, machinistes,
Garçons, chasseurs, gérants, auteurs, décorateurs.
Les citer tous ici, trop longu' serait la liste.
Aussi, je suis heureux en pensant que bientôt,
Dans deux ou trois années, un' grand' journée s'apprête :
Grands et petits, cabots tristes ou rigolos.
Auront pour leurs vieux jours un' maison de retraite !
Pour finir ma pensée, je leur dirai bien haut :
Vous, les grandes étoiles qui êtes à leur tête,
Ne faites jamais fi d'un lever de rideau !
Car vous fûtes comm' lui avant d'être vedette.

EDMOND BOUCHAUD (dit DUFLEUVE).

Le Concert des Ambassadeurs

Par M. Edmond Bouchaud dit Dufleuve

Le concert des Ambass, aura bientôt cent ans.
C'est de mil huit cent quinze que date sa naissance.
D'abord petit café, ensuite un peu plus grand,
Devint lieu de plaisir et de réjouissance
Je ne parlerai pas de ses premiers auteurs
Hélas ! avec le temps, tout s'oublie, tout s'efface.
Un jour, monsieur Ducarre en devint directeur
C'était un bien brave homme, à la riante face
Il aimait ses artistes, ceux-ci lui rendaient bien.
C'est là où les Ambass, entrent un peu dans l'histoire
Fréquentés par l'élite du public parisien
Qui couvrait les chanteurs de triomphe et de gloire
Ce fut Amiaté, Thérèse, et, PAULUS
Ganivet, Ducastel, Vaunel, Ouvrard, Bonnaire
Debailleul, et Bourges, que dirai-je de plus
Que j'en oublie beaucoup ; à la voix chaude et claire
Oui, les Ambassadeurs sont, et seront toujours
Le rendez-vous charmant de la belle jeunesse
Qui fête tous les ans, le printemps, les amours
La gaieté, le plaisir, et les folles ivresses.
Les étoiles s'y succèdent ainsi que les chansons
La foule y vient en masse, très joyeuse, et, bruyante
Et, comme la nouvelle vaut l'ancienne direction
Au concert des Ambass, c'est tout Paris qui chante.

DUFLEUVE, le Boquillon moderne.



TRA DA OU DI

CHANSONNETTE

CRÉÉE PAR

DRANEM

Paroles de

J. PÉHEU & DENOLA

Musique de

CLÉMENT MARTIN

Marche moderato.



frère est ser-gent d'vil - le Mon père est char-eu-tier, - Moi, j'suis un im - bé - ci - le, Aus-

REFRAIN.

-si, J'vais vous chanter Tra da da ou di Tra ou di ou da Tra da da ou

(en charge) di Tra da ou di da da!

Allegro

pour finir

I

Mon oncl' vend d' la ferraille,
Son fils est vidangeur,
Dans l' drap, ma sœur travaille,
Mon neveu est facteur,
Mon frère est sergent d' ville,
Mon père est charcutier,
Moi, j' suis un imbécile,
Aussi, J' vais vous chanter :

AU REFRAIN

II

Mon oncle a l'ataxie,
Son fils a mal aux g'noux,
Ma sœur a la pépie,
Mon n'veu a mal partout,
Mon frère a la gigitte,
Mon père a le ténia,
Moi j'ai la méningite,
D'puis que j'chant' ce r'frain-là :

AU REFRAIN

III

Mon oncle a d'la fortune,
Son fils n'a pas un sou,
Ma sœur a d'la rancune,
Et mon n'veu a des poux,
Gentil est mon p'tit frère,
Mon père est très bougon,
Et moi, pour me distraire,
J'chante aux populations :

REFRAIN

Tra da da ou di
Tra ou di ou da
Tra da da ou di
Tra da ou di da da!

IV

Mon oncle est progressiste,
Son fils est pour Plonplon,
Ma sœur est socialiste,
Et mon n'veu n'est rien d'bon.
Mon frère est pour l'Eglise,
Mon père est pour l'Etat,
Et quant à moi, ma d'vise,
Ma devis' la voilà :

AU REFRAIN

V

Mon oncle aim' les amandes,
Son fils ador' le m'lon,
Ma sœur aim' bien la viande,
Mon n'veu aim' tout c'qu'est bon,
Mon frèr' n'aim' pas qu'on l'vexe,
Mon père aim' les p'tits fours
Et moi, j'aim' le beau sexe
Pour qui je chant' toujours :

AU REFRAIN

LUZERNE

ET

SAINFOIN

Paysannerie
interprétée par
M^{lle} DENARBER



Paroles d'Émile CODEY

Musique d'Ad. STANISLAS

*Je vois bien que vous souriez*

Mademoiselle
DENARBER
DES
Ambassadeurs

*Par devant...*

All.^{to} loué.

PIANO

ff *f*

Lorsque mourut ma mère grand, De tous ses biens on fit l'par-ta - ge,

En-tre ses enfants, ses parents; Chacun prit sa part d'héri - ta - ge. Moi

I

Lorsque mourut ma mère grand,
De tous ses biens on fit l'partage
Entre ses enfants, ses parents;
Chacun prit sa part d'héritage.
Moi, j'eus, en ce qui me concerne,
Deux lots dont j'prends le plus grand
[soin :
Par devant, un grand champ d'luzerne,
Par derrière, un p'tit champ d'sainfoin.

II

Comme alors j'avais dix-sept ans
Et que j'étais un' fille sage,
Après moi les gars couraient tant
Qu'on n'peut point courir davantage.
Ils m'racontaient des balivernes;
Tout ça, c'était pour mettr' la main
Sur mon beau grand champ de luzerne
Et mêm' sur mon p'tit champ d'sainfoin.

III

Afin de fair' soigner mon champ
Je pris l' plus fort gars du village;
Du matin au soleil couchant
Il fourrageait avec courage;
Et même un soir que, sans lanterne,
Il fourrageait un peu trop loin,
J'lui dis: « T'es plus dans ma luzerne!
Veux-tu sortir de mon sainfoin! »


J'étais une fille sage

trainez.
j'eus, en ce qui me con - cer - ne, Deux lots dont j'prends le plus grand
Suivez.
a Tu
soin: Par de- vant, un grand champ d'lu - zerne; Par derrière un p'tit
(Cor)
Pf. finir.
champs d'sain - foin.

IV

Mais il partit fair' ses deux ans;
C'est dur, le servic' militaire!
J' pris à sa place un paysan
Qui sait bien travailler la terre :
C'est un grand garçon à l'œil terne,
De plus, bête à manger du foin.
J' lui fais brouter tout' ma luzerne,
J' lui fais boulotter mon sainfoin.

V

Aussi, nous allons nous marier,
C'est une chose décidée.
Je vois bien que vous souriez;
Que voulez-vous? C'est mon idée!
Et puis, c'est pas vous qu' ça concerne!
J'épouse un homm' qui prendra soin
De mon beau grand champ de luzerne
Et de mon p'tit champ de sainfoin.


Par derrière... un champ...

LA MORTADELLE

Scène Saucissonnière
créée par

STRACK

Aux Ambassadeurs



Paroles de

TUP = TUP = LUST

Musique de

LUST = MÉRIAT

✧ **STRACK** ✧

All^o Polka rythmée

PIANO

1^{re}

Y'a_vait un' fois, un' de-moisell', Nom_mée A_dèle un

2^a *ad lib.*

vrai mo_dèl', On n'lui connais_sait qu'un' passion: C'é_tait d'aimer trop l'saucis_son! Ma_tin et soir, fêt's et dimanch's Ell' s'en in-gur-gi.

REFRAIN

tait des tranch's, Si bien qu'à forc' d'en boulot-ter Ell' a fi-ni par é-touf-fer. Elle est morte A-dè-le

En CHŒUR

De la mor-ta-del-le Pour avoir, pour avoir bouffé trop De saucis-son trop gros Elle est morte A-

ff *Tutti* *f*

dè-le De la mor-ta-del-le Pour avoir, pour avoir bouffé trop De saucis-son trop-gros. *p. Finir.*

II

A forc' d'en mettre et d'en remettre,
Augmentant chaqu' fois l' diamètre,
Notr' jeune imprudente finit
Par se dilater les conduits;
Pour les remplir, un jour Adèle,
Y fourrant tout' un' mortadelle,
L' saucisson n'a pas pu r'ssortir,
Et c'est ça qui l'a fait mourir!

AU REFRAIN

III

Elle avait commencé tout' gosse
A témoigner d' son goût précoce;
A pein' formé elle tâta
D'un p'tit morceau d' chipolata;
Mais l' saucisson et la saucisse
Lui procuraient de tell's déli-c's,
Qu'ell' s'en enfilait des morceaux
Tous les jours de plus en plus gros.

AU REFRAIN

IV

Jeun's fill's à qui les cochonn'ries,
Qu'on fabri-qu' dans les charcut'ri's,
Les cervell's sautés, le boudin,
Les langu's fourrés font tant de
Quand vous mang'rez d' la morta-
Ne fait's pas comm' la pauvre Adèle,
Gardez-vous d'entamer surtout
Le saucisson par les deux bouts!

AU REFRAIN



DEMANDEZ PARTOUT, Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Qui lit rit

Journal humoristique de la Famille, paraissant tous les Dimanches

Le plus spirituel, le plus gai, le plus amusant de tous les journaux du monde,
16 pages, dont la plupart en couleurs, signées de nos
caricaturistes français, les plus en renom.

10
CENTIMES
LE NUMÉRO

ABONNEMENTS

Un an. 6 fr. — Six mois. 3 fr. 50

ÉTRANGER

Un an. 9 fr. — Six mois. 5 fr.

ADMINISTRATION : 8, rue du Louvre PARIS

10
CENTIMES
LE NUMÉRO

Fl. 6 fr. en France. Étranger port en sus.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masques et
Taches de rousseur.

Il date de 1849

CANDES, Paris. B-S-Dezais, 48.

Établissements LION-FLEURS

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Spécialité pour THEATRES, CONCERTS
CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES

Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus
élégantes et le meilleur marché de tout Paris.

Téléphone : 247-25.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

PRIX : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco

EAU DENTIFRICE CHARLARD

Prix du flacon : 2 fr. 50, franco

Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

BRODEUSE MÉCANIQUE

BREVETÉE
Travail facile même pour les enfants
Pour broder tapis, coussins, ameublement, etc. — Prix : en noir 475;
en nickelé : 6150, envoi
franco contre
mandat ou
timbres-
poste, avec ins-
truction.



L. WEISER, 12, Rue Martel, Paris

Trente Ans de Théâtre

(3^e SÉRIE)

Par **ADRIEN BERNHEIM**

Ouvrage illustré de 22 dessins inédits par DE LOSQUES

Un volume in-16 broché, 362 pages. Prix : 3 fr. 50
(Envoi franco contre Mandat-poste)

J. RUEFF, Éditeur, 8, Rue du Louvre, PARIS

NE VOUS MARIEZ PAS sans avoir visité
MERCIER FRERES — la MAISON —
la plus importante maison d'AMEUBLEMENT

ÉBÉNISTERIE, TAPISSERIE,

LITERIE,

SIÈGES, TENTURES

100, Faubourg Saint-Antoine

Envoi franco de Catalogue contre 0 fr. 40

* * *

SALLE A MANGER

N° 6450

Buffet moderne chêne fumé, 5 portes, 2 tiroirs dans
la ceinture, ferrures cuivre, 1^m80 de large. 550 fr.
Dressoir de 1^m60 de large, dessus bois. 250 fr.
Table, 1^m30×1^m40, 3 allonges. 310 fr.
Chaise élastique, garnie cuir. 60 fr.

CHAMBRES A COUCHER, SALONS, SALLES A MANGER, BUREAUX

